

La biographie d'objets dans l'œuvre de Ahmed Benzelikha

De l'objet matériel au sujet immatériel

The Biography of Objects in The Work of Ahmed Benzelikha

From The Material Object to The Immaterial Subject

Selma HADJ-AZZEM

Loubna RAISSI-DJERAFI

Auteur correspondant, Laboratoire du Patrimoine Littéraire Officiel et Marginal,
Université 20 août 1955 de Skikda (Algérie), s.hadjazzem@univ-skikda.dz

Laboratoire LANADIF, École Normale Supérieure Assia Djebar de Constantine
(Algérie), djerafi-raissi.lobna@ensc.dz

Soumission : 15. 08. 2024 – Acceptation : 27. 11. 2024 – Publication : 25. 01. 2025

Résumé — Les écritures biographiques ont toujours été consacrées aux êtres humains. Le terme « *objets* » dans le titre fait penser à la discipline dont l'objet d'étude est l'objet : l'archéologie. De ce fait et dans le but de réaliser une étude interdisciplinaire entre littérature, archéologie, muséologie et art, nous nous intéressons au va-et-vient entre l'objet matériel et le sujet immatériel, entre l'étude du concret et de l'abstrait, et nous allons même au-delà à la conception liée à cet objet, nous avons sélectionné attentivement trois objets qui nous ont semblé utiles et pertinents pour l'étude présente. Ces trois objets des trois romans de Ahmed Benzelikha choisis comme corpus sont : *une chaloupe*, *un masque* et *un tableau*. Le premier objet est une chaloupe armée en guerre tirée de *La fontaine de Sidi-Hassan*, cette embarcation fut très importante en 1830, le temps du déroulement des événements dans ce premier roman, le second objet choisi est un mystérieux masque antique qui se trouve dans *Elías*, il est un objet archéologique par excellence, et le dernier objet est l'objet d'enquête dans *Les dupes*, c'est une célèbre toile de Paul Gauguin qui a été volée.

Mots-clés : *littérature, art, interdisciplinarité, biographie, objet.*

Abstract — Biographical writings have always been devoted to human beings. The term “*objects*” in the title reminds us of the discipline whose object of study is the object : archaeology. Therefore and in order to carry out an interdisciplinary study between literature, archaeology, museology and art, we are interested in the coming and going between the material object and the immaterial subject, between the study of the concrete and the abstract, and we even go to the beyond the conception related to this object, we carefully selected three objects that we assume to be useful and relevant to the present study. These three objects of the three novels of Ahmed Benzelikha chosen as corpus are : a rowboat, a mask and a painting.

The first object is an armed boat at war from *La fontaine de Sidi-Hassan*, this boat was very important in 1830, the time of the unfolding of events in this first novel, the second object chosen is a mysterious ancient mask that is in *Elias*, it is an ideal archeological object, and the last object is the object of investigation in *Les dupes*, it is a famous canvas of Paul Gauguin that was stolen.

Keywords : *Literature, Art, Interdisciplinarity, Biography, Objects.*

Introduction

Dans *Le Rouge et le Noir* (1830), Stendhal émet sa fameuse phrase : « *Un roman est un miroir* » (1886, p. 176). La littérature n'est pas uniquement le reflet de la société d'une époque donnée, son histoire, sa politique, ses préoccupations et ses croyances, mais, depuis sa naissance, la littérature a toujours été inspirée par des découvertes, des sciences et des disciplines de cette époque ou des époques qui la précèdent. En effet, les écrivains, les théoriciens et les critiques se sont toujours intéressés aux différentes sciences dures, médicales, humaines, historiques, sociologiques ou artistiques dans le but de réaliser leurs œuvres et ouvrages. Par conséquent, nous, en tant que chercheuses en littérature ne pouvons analyser les récits sans que nous retournions vers ces sciences. Notre objectif principal est de faire connaître, dans le monde littéraire, des études nouvelles et originales.

En préliminaire à ce manuscrit, cet article qui s'intitule « *La biographie d'objets dans l'œuvre de Ahmed Benzelikha* » s'inscrit dans le domaine des sciences des textes littéraires. En littérature, les études biographiques étaient toujours consacrées aux individus ; les auteurs ou les personnages dans les romans, c'est pourquoi en citant le terme « *biographie* » nous pensons certainement au théoricien et critique littéraire français du XIXe siècle, l'un des principaux créateurs de la critique biographique : Charles-Augustin Sainte-Beuve. Il est évident qu'il est des questions qui arrivent au cerveau du lecteur, la première est : **pourquoi donc des « objets » ?**

Dans un entretien qui s'intitule : « **La biographie d'objet : une écriture et une méthode critique** » de Bérénice Gaillemain et Élise Lehou avec Thierry Bonnot, l'anthropologue français note que :

« La biographie est une méthode parce qu'elle est une graphie, donc une écriture. Il s'agit de proposer l'écriture d'un récit à partir des épisodes connus du parcours de l'objet. » (Bonnot, 2018).

Dans ce présent travail, nous nous intéressons aux trois objets primordiaux dans les trois romans de Ahmed Benzelikha choisis comme corpus : une chaloupe armée en guerre de *La fontaine de Sidi-Hassan* (2014), un mystérieux masque antique de *Elias* (2019) et une toile de Paul Gauguin de *Les dupes* (2021).

De ce fait, les questions qui se posent en lisant les lignes ci-dessus sont les suivantes :

- Est-ce que les objets ont des vies pour qu'on puisse rédiger leurs biographies ?
- Pourquoi la biographie d'objet ?
- *La chaloupe, le masque et le tableau* sont-ils les trois seuls objets dans les romans ?

— Si non, pour quelles raisons choisissons-nous, exclusivement, ces objets pour établir leurs biographies ?

Quand on parle d'objets matériels, il est certain que nous pensons à la discipline scientifique dont l'objet d'étude est l'objet : *l'archéologie*. De plus, l'objet du troisième roman de notre corpus est un tableau d'un célèbre peintre, donc, il est intéressant de recourir à la peinture et à la muséologie aussi. Pour ces raisons et pour répondre aux problématiques ci-dessus, il est essentiel de mener une réflexion pluridisciplinaire entre littérature, archéologie, muséologie et art.

1. La vie des objets : histoire et perspectives

La douzième entrée de la définition du terme « *vie* » dans *Le dictionnaire Larousse* est la suivante :

« Durée du fonctionnement, d'utilisation de quelque chose. »

Cette définition démontre clairement que le mot « *vie* » n'est pas consacré spécifiquement aux êtres humains.

Dans l'article « **La recherche en Muséologie ou... pour une recherche adjectivée** » de la muséologue brésilienne et professeure à l'Université de Liège en Belgique, Manuelina Maria Duarte Cândido affirme que

« la Muséologie travaille avec le destin des choses » (2022).

Dans ce même article, la muséologue brésilienne Waldisa Russo, en réfléchissant à la Muséologie et à l'interdisciplinarité, affirme que la Muséologie est

« la science qui étudie la relation entre l'homme et l'objet, ou l'Artefact, en ayant le musée comme cadre pour cette relation » (1977)

et que le musée se réfère à l'homme et à la vie.

Marta Caraion, professeure de littérature française à l'Université de Lausanne en Suisse, dans son ouvrage de 576 pages – *Comment la littérature pense les objets ?* – et exactement dans l'introduction qui s'intitule *Pour une lecture matérialiste des objets en littérature*, souligne, d'abord, la caractérisation et la dématérialisation des méthodes littéraires et elle incite ensuite le va-et-vient entre le matériel et l'immatériel. puis, elle écrit qu'à partir des années 1830, la littérature a commencé à problématiser la culture matérielle : les objets et les arts, et qu'à partir des années 1980, les sociologues et anthropologues stimulent d'assimiler les objets aux êtres humains, pour eux les objets sont comme des moteurs affectifs d'actions et des producteurs de significations à part entière, on peut rédiger et étudier leurs biographies et les liens de réciprocité entre le sujet et l'objet – *et pas seulement comme l'action d'un sujet actif et intelligent sur un objet passif* (Caraion, 2020, p. 2-3).

Igor Kopytoff, une professeure d'anthropologie américaine à l'Université de Pennsylvanie, dans un article sur les sciences sociales, présente la conception relative à la « *biographie culturelle des choses* ». L'anthropologue estime que les objets matériels sont comme les humains, ils naissent, se transforment, évoluent et meurent. Ils ont une généalogie, une

histoire, une esthétique, une identité et ils font partie d'une société, ce qui permet la rédaction de leurs récits de vie (Kopytoff, 1986, p. 86).

Les deux archéologues britanniques Chris Gosden de l'Université d'Oxford et Yvonne Marshall de l'Université Southampton, dans la présentation de leur dossier *The Cultural Biography of Objects*, montrent qu'après les années 1980-1990 les objets ne représentent plus une simple ornementation d'une scène sur laquelle se déroulent les actes de la vie humaine, mais qu'ils font une partie intégrante de ces actions et que les histoires d'hommes et d'objets s'informent mutuellement. Pour les deux archéologues, les objets sont soumis à des changements comme les humains. Ainsi, les archéologues indiqués dans le même article ne considèrent plus les objets matériels comme des outils qui permettent la reconstitution du passé, mais comme des choses qui participent pleinement à la vie sociale, et que ces objets ont leur propre parcours et leur propre existence contemporaine (Gosden, Marshall, 1999).

Thierry Bonnot, historien et anthropologue français chargé de recherches au CNRS et membre de l'*Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les Enjeux Sociaux* (IRIS, Paris), dans son article intitulé « **La biographie d'objets : une proposition de synthèse** » affirme que le travail biographique ne se réduit pas à l'écriture du récit de la vie d'une personne mais qu'il s'intéresse aussi aux objets, puis il renforce cette idée disant que si les objets « *se transforment, ils ont une vie ; s'ils ont une vie, on doit pouvoir la narrer, donc rédiger leur biographie* » (2015, p. 168). Bonnot accorde une grande importance à cette théorie biographique nouvellement connue. Dans son premier ouvrage intitulé *La vie des objets : d'ustensiles banals à objets de collection* (2002), il a réalisé une étude pratique en menant des enquêtes ethnologiques portées sur plusieurs objets matériels : des poteries, des bouteilles à encres et des vases. L'anthropologue affirme que la vie des objets explore l'évolution de statut de ces objets et leurs rôles dans la société. Puis dans un second ouvrage qui s'intéresse aux études interdisciplinaires, il démontre les ponts qui se construisent entre ethnologie, histoire, archéologie et muséologie, cet ouvrage intitulé *L'attachement aux choses* (2015), est une réflexion qui pose un état de lieux très complet sur les interrelations sociales entre l'objet et l'humain, ces liaisons débordent le rapport affectif entre objet et humain. Bonnot écrit que l'écriture des étapes du parcours biographique permet la mise à jour des évolutions et de leur statut social et symbolique (Bonnot, 2015, p. 147). Ensuite, dans le même ouvrage, il évoque la valeur de l'objet étudié ; il utilise le terme psychologique la « *valence* » qui permet de rendre compte de

« l'ensemble de liaisons (d'un objet) avec des individus, la combinaison de son histoire singulière et collective, l'attraction ou la répulsion qu'il a suscité et suscite encore, tout ce qui dans sa biographie a compté pour que cet objet soit conservé et devienne patrimonial » (Bonnot, 2015, p. 188).

Bref, les chercheurs dans le domaine de la muséologie démontrent qu'il y a une relation intéressante entre l'objet et l'humain, cette même idée est renforcée par les chercheurs en archéologie qui pensent que l'importance de cette relation apparaît dans la rédaction de la biographie des objets.

2. Objectifs et choix

Nous rappelons que cet article s'intéresse à l'écriture des biographies des objets existants dans l'œuvre de Benzelikha, ce qui est très nécessaire pour une meilleure compréhension des trois romans. Gérard Genette annonce qu'« *il doit y avoir, toujours, une raison pour laquelle un objet plait à un sujet* » (Genette, 1997, p. 119).

De ce fait, nous nous intéressons à la chaloupe armée en guerre dans *La fontaine de Sidi Hassan*, le masque de Dieu dans *Elias* et un tableau de Gauguin volé dans *Les dupes* parce qu'ils ont des vies très intéressantes et ils ont tant attribué à la diégèse de chaque histoire. Nous précisons que notre intérêt et le choix précis de ces objets relèvent de leurs importances dans le déroulement des événements. Nous estimons que leurs présences ne sont pas effaçables et si on essaye de les supprimer ou les négliger, les œuvres n'auront certainement plus aucun sens, aucune histoire.

Nous soulignons que dans les romans ces objets n'étaient pas les seuls et que dans chaque roman existaient d'autres objets. Dans *La fontaine de Sidi Hassan*, il y a d'une part, un objet très intéressant et un site archéologique à la fois, c'est l'objet d'où tiennent ce roman son intitulé et un quartier de la Casbah d'Alger son nom : *la fontaine de Sidi-Hassan*, une fontaine ancienne qui remonte aux Almoravides, à l'époque de Youcef Ibn Tachfin. Comme mentionné sur la plaque commémorative, le saint homme *Sidi-Hassan* qui était un vizir d'une Taïfa en Andalousie,

« l'avait aménagée sur l'emplacement de celle, plus ancienne, édifiée par le bâtisseur de Jamaa el kebir, la grande mosquée d'Alger. Toute ombragée de saules et de pins, entourée d'une luxuriante végétation, la fontaine où colonnes et merlons de marbre, carreaux de faïence, vasque sculptée » (Benzelikha, 2014, p. 51-52).

D'autre part, il y a un portrait de Ahmed Bey très important parce qu'il représente la couverture du roman, peint par le peintre espagnol Delberzecque, sauf que nous pensons que ce portrait n'a pas un grand apport à l'étude biographique présente, si on le supprime cela ne changera que peu l'histoire ; il ne sera pas nécessaire de citer le personnage peintre ni les scènes de peinture, cependant cette suppression ne changera pas la diégèse ; le récit continuera à être narré sans qu'il y ait des obstacles ni des creux ni un changement dans le déroulement des actions.

Dans *Elias*, il existe deux autres objets aussi nécessaires que le masque : un navire – *Le Moïse* – et un livre qui comporte une traduction d'un ancien texte grec. Ce bateau et cet ouvrage sont très intéressants et leurs présences dans le roman sont importantes, néanmoins, nous nous intéresserons au Masque de Dieu parce qu'il est l'enquête principale de l'histoire et les deux autres objets sont des adjuvants. De plus, un masque antique et mystérieux est un objet archéologique par excellence et le récit de sa vie est un grand apport à cet article qui s'intéresse à l'archéologie.

Tout comme le Masque de Dieu dans *Elias*, le tableau *Nafea faa epoipo?* de Paul Gauguin est l'objet d'enquête capitale dans *Les dupes*. Ce qui explique notre choix : nous n'avons pas entrepris l'étude d'un autre tableau imaginaire existant dans le roman ; *La femme prisonnière* peint par Matt, un des personnages du roman.

3. Les biographies des trois objets

Kopytoff explique que pour faire la biographie de quelque chose on suit la même méthode comme celle suivie pour écrire la biographie d'une personne, ensuite, il poursuit ses propos en proposant de trouver des réponses à quelques questions :

« D'où vient la chose et qui l'a fabriquée ? Qu'a été sa trajectoire jusqu'ici, et qu'est-ce que les gens considèrent comme une carrière idéale pour une telle chose ? Quels sont les "âges" ou périodes reconnus dans la "vie" de la chose, et quels sont les repères culturels pour ces périodes ? Comment change l'utilisation de la chose avec son âge, et que lui arrive-t-il lorsqu'elle atteint le terme de sa pleine utilité ? »
(Kopytoff, 1986, p. 66).

Conséquemment et dans le but de rédiger les biographies des trois objets déjà cités, il est nécessaire de répondre aux questions posées par Kopytoff d'une part. D'autre part, Il est intéressant de répondre aux questions suivantes concernant chacun des trois objets :

- Quelle est la description, dans le roman, de l'objet étudié ?
- Quel est ou quels sont les endroits dans lesquels cet objet a eu lieu ?
- Qui sont les personnages liés à cet objet ?
- Est-ce que l'objet est cité tout au long du roman ?
- Quel est son impact sur le récit et quelles sont ses conséquences ?

3.1. La biographie de la chaloupe armée en guerre

L'histoire de *La fontaine de Sidi Hassan* se déroule en 1830, à la veille du débarquement français en Algérie. On note qu'au XIXe siècle, les chaloupes armées en guerre avaient une grande importance dans la protection des gardes cotes, des rades et des troupes contre les attaques surprises au cas de débarquements ennemis.

3.1.1. Description

L'embarcation était magnifique avec son bois brillant. Elle mesurait treize mètres et était armée d'un canon de gros calibre et de lance-torpilles créé par l'artisan Da Mohand et qu'il avait baptisées *El-Tarèq*, du titre d'une sourate du Coran qui veut dire un astre qui attaque les créatures sataniques (Benzelikha, 2014, p. 46-47).

3.1.2. Lieu

Le maître menuisier choisit le lieu du déroulement de l'affaire, qui doit être assez grand pour sa chaloupe et son équipe. Il pense à la caverne découverte par son gendre il y a quinze ans. Ce lieu était parfait, une grande caverne bien aménagée, bien aérée et ayant de la lumière grâce aux petites ouvertures naturelles accessibles uniquement pour les oiseaux. La grotte avait même un cours d'eau souterrain. Cet endroit idéal tenu secret pour une affaire si secrète, il n'était connu que par *Da Mohand*, son gendre, *Saïd El-Maâthadi* et ses ouvriers. La chaloupe n'avait qu'un seul séjour, elle était née puis elle était morte dans cette grotte.

3.1.3. Les personnages liés à la chaloupe

Les personnages liés à la chaloupe armée en guerre *El-Tarèq* n'étaient que des hommes, algériens et étrangers, principaux et secondaires. Les personnages principaux sont : le bey de Constantine *Hadj-Ahmed*, le menuisier *Da Mohand*, son futur beau-fils *Mourad*, le chasseur

de fauves de montagne *Saïd El-Maâthadi* et le négociant *Si Amar*. Les personnages secondaires sont : l'équipe de *Da Mohand* composée de trois fidèles ouvriers, l'équipe de *Si Amar*, le peintre espagnol *Delberzecque* et le français *Pinasse-Lenche*.

Contrairement aux hommes cités ci-dessus, les femmes de *La fontaine de Sidi Hassan* n'étaient pas au courant du déroulement de l'affaire. *Hasna* la seule fille de *Da Mohand*, son amie *Aïcha Baya* et la mère de *Mourad* – *Fatima* – n'étaient pas intéressées par la chaloupe.

En amont, sachant que les français étaient sur le point d'attaquer l'Algérie, *Hadj Ahmed*, le dernier bey de Constantine, demande à *Da Mohand*, un vieux et sage maître menuisier, de construire la chaloupe dans le but de résister au débarquement. De sa part, *Da Mohand*, ayant confiance en *Saïd El-Maâthadi*, le chasseur de fauves de montagne, le charge à son tour pour le choix de la matière première qu'il utilisera pour la construction. *Saïd* a découvert un bois particulier issu de l'*Arbre béni* en hauts monts *Maadhid* de la région du *Hodna* à M'sila. Ce bois était universel, léger, solide, maniable, facile à travailler et avec une excellente qualité. *Saïd* a tout organisé pour transporter les quantités de bois nécessaires à Alger ; il a dû, pour cela, non seulement faire procéder à l'abattage et la découpe des arbres, leur chargement et leur transport à dos de mulets, puis de chameaux, depuis le lointain *Hodna*, mais il fallait qu'il évite les tribus, les milices, les soldats et les janissaires envoyés d'*Izmir*, qui sont nombreux et méfiants, sans oublier que pour arriver à Alger, *Saïd* devait passer par les *Bibans* ; un passage très surveillé. Pour équiper l'embarcation, *Da Mohand*, a recouru à l'ouvrage théorique du chimiste et ingénieur arabe de la civilisation islamique du XIII^e siècle, le syrien *Nadjm Al Din Hassan Al Rammah*, créateur de la torpille navale et de la première bombe somnifère et la bombe lacrymogène. Il est à noter qu'en reconnaissance des mérites d'*Al Rammah* dans le domaine de la guerre chimique, un modèle de la torpille a été placé dans la section d'exposition (instruments militaires) du National Air and Space Museum à Washington, DC. Aux États Unis d'Amérique sous le nom de *Lance Torpedo*. Benzelikha note dans le roman que la plupart des œuvres d'*Al-Rammah*, celles relatives aux torpilles, en particulier, ont été perdues. L'ouvrage a été offert à *Da Mohand* par son futur beau-fils *Mourad*.

En aval, quand la chaloupe atteint le terme de sa pleine construction, l'affaire secrète était révélée par hasard par *Si Amar* ; le voisin de *Da Mohand* et de son futur beau-fils, un riche négociant, traître et indigne. *Si Amar* aimait *Hasna* la seule fille de *Da Mohand*, de ce fait il demande sa main en mariage, bien qu'il sache qu'elle est la fiancée de *Mourad*. Quand *Da Mohand* refuse, *Si Amar* le menace ; s'il n'accepte pas sa proposition il déclare ce projet aux Turcs qui, selon lui, auront un grand plaisir à les torturer.

| 3.1.4. Impact

Pour la chaloupe armée en guerre dans *La fontaine de Sidi Hassan*, il y avait trois moments remarquables au cours de sa vie. D'abord, la première période est la pré-naissance de la chaloupe (page 31 – page 46), ensuite sa naissance (page 46 – page 48) et enfin sa mort (page 150 – page 154).

La pré-naissance commence dès la page 31, et c'est dès cette page là que l'écrivain commence de parler de la chaloupe. Quand l'espagnol *Delberzecque* était en train de faire le portrait du Bey, un serviteur entre et annonce un certain *Da Mohand*, l'expression imperturbable du visage du Bey fait que le peintre comprend l'importance de l'annonce, curieux, il

espérait que le Bey néglige sa présence, hélas pour lui le Bey demande à l'interprète de le faire sortir. Cette ère était marquée par la confiance entre les réalisateurs du projet. La réalisation secrète et les réunions à huis clos ont tant servi pour la réussite de l'affaire. Le talentueux et compétant artisan connaissait le bey lors de son séjour à Constantine, en prenant en charge les boiseries du palais du Bey. Dès lors, une grande estime liait le menuisier et le Bey, le menuisier savait qu'en confiant ses secrets à *Ahmed Bey*, il pouvait compter sur son total appui, *Da Mohand*, avait confiance en *Saïd El-Maâthadi*, en *Mourad* et en ses trois fidèles ouvriers des chantiers navals que l'artisan connaissait depuis longtemps, ils étaient maîtres dans la construction des chebecs, des fameux bateaux algériens.

3.1.5. Conséquences

Quand les efforts de *Ahmed Bey*, de *Da Mohand* et de son équipe, ont porté leurs fruits, une œuvre d'art était née et surnommée *Al Tariq*. Après cela *Si Amar* a découvert la chaloupe et il a menacé *Da Mohand* qui refuse toujours la proposition de ce dernier de se marier avec sa fille *Hasna*. *Si Amar* se venge de lui. Il tue *Saïd El-Maâthadi*. Après cela, *Si Amar* décide de vendre la chaloupe au français *Pinasse-Lenche* qui l'accompagne à la grotte par l'étroit passage souterrain découvert par le traître, démarrant de la fontaine de Sidi-Hassan. En arrivant, *Pinasse-Lenche* était fasciné par la beauté de l'œuvre d'art.

Une nuit, quand *Si Amar* est venu avec son équipe pour voler la chaloupe croyant qu'il ne trouve personne à la grotte alors que *Da Mohand* et les siens y étaient pour faire sortir l'embarcation et la déplacer, le voleur et ses compagnons les attaquent. *Si Amar* égorge *Da Mohand* et il meurt sur place. Ensuite, *Si Amar* était fou de rage en regardant « *l'objet de sa cupide convoitise à portée de main, mais lui échappant au dernier moment* » (Benzelikha, 2014, p. 150), en s'enfuyant il aperçoit les nombreuses torches qui illuminent la grotte et il les jeta dans l'embarcation en partant d'un grand rire démoniaque, il pensait que si la chaloupe ne sera pas la sienne, elle ne sera à personne d'autre. Les flammes prirent rapidement dans la toile de la chaloupe, et quelques instants après, *El Tariq* explose. *Mourad* se souvenant d'une conversation avec son ami le peintre *Delberzecque* concernant le passage étroit à côté de la fontaine qui mène à la grotte, il suit *Amar*, qui allait le tuer. *Mourad* était sauvé par *Aicha Baya*, l'amie de sa fiancée qui l'aimait secrètement. Quand *Aicha Baya* reçoit la balle, *Mourad* se venge de *Si Amar* et le tue.

Le navire quitte ce monde et meurt avant de voir la vie. Le bateau brûlé vif partit si tôt, si neuf, si beau, si charmant, si fort, si solide et avec sa pleine utilité. C'était une nuit très lourde, la mort tragique et douloureuse d'*El Tariq* redouble le deuil et approfondit le chagrin causés par la mort de *Da Mohand*. Et l'embarcation rejoint son créateur qui rejoint, lui aussi cette même nuit, son créateur et le créateur de toute chose.

En somme, *El Tariq*, le chef d'œuvre du maître menuisier et sa première chaloupe armée en guerre admirée par les siens et ses ennemis, loin de son importance fonctionnelle dont le but est de résister au débarquement français, protéger les rades, protéger l'Algérie et sauver les vies de tout un peuple, cet objet était mortifère ; il a causé la mort de *Da Mohand*, de *Saïd El-Maâthadi*, de *Aicha Baya* et de *Si Amar*.

3.2. La biographie du *Masque de Dieu*

Roland May, directeur du *Centre Interdisciplinaire de Conservation et Restauration du Patrimoine* (CICRP) à Marseille, dans une conférence présentée le 13 février 2019 affirme que l'objet a cinq vie : « celle de sa fabrication, de son temps d'usage, de son enfouissement, de sa découverte, de sa conservation-restauration » (2019).

L'objet d'étude dans cette partie est un mystérieux masque antique. L'histoire d'*Elias* commence dans son pays d'origine, où il était tout le temps hébété, il ne se sentait lui-même que dans les ruines romaines de *Silphium*. L'enquête sur ce masque se déroule tout au long du roman, de la première à la dernière page, elle commence lorsqu'*Elias* marchait parmi les ruines et il découvre une inscription au bas des traces du pan de la muraille de la cité. L'inscription remontait aux fouilles de 1936 sur le site par le célèbre archéologue André Barthonnier. L'écriture était une référence bibliographique d'un ouvrage qui se trouve à la bibliothèque municipale de *Silphium*. Étonné de n'avoir jamais remarqué cette écriture et curieux de vérifier si le livre existe réellement, il prend une photo et il cherche le livre, il le trouve. D'après la vieille fiche qui l'accompagnait, le livre n'avait plus été consulté depuis le 16 février 1939. L'ouvrage est une traduction d'un texte grec réalisé par un auteur anonyme.

Dans l'ouvrage, un des chapitres était dédié à *Silphium*, son histoire et sa constitution, ce qui attire l'attention d'*Elias* fut un passage consacré à un masque sacré qui était nommé *Masque de Dieu*.

3.2.1. Description

Selon la description dans le livre, le masque est en or et il a le pouvoir de révéler à celui qui le met, pour un court instant, tous les secrets de l'existence, néanmoins, celui qui le garde plus d'un moment devient irrémédiablement fou (Benzelikha, 2019, p. 32).

3.2.2. Lieu

Elias en lisant le livre, ce qui l'intéressait le plus, ce sont les détails sur l'endroit où le bateau transportant le masque aurait coulé. Cet objet antique, qui fut un des trésors de *Silphium*, a été découvert par deux frères orphelins, puis il a été enfoui et conservé sous une muraille d'un petit temple construit à la lisière de la ville à la veille des grandes invasions vandales pour enfin être expédié par bateau à Athènes par crainte que ces derniers ne s'en emparent. Cependant, il n'arrivait pas à sa destination, car le navire coula à cause d'une tempête au large d'une île grecque de la mer Égée (Benzelikha, 2019, p. 33). Ensuite, quand *Elias* visite cette île où se trouve l'épave du navire antique transportant le *Masque de Dieu*, l'Ermite *Iôannès* fait glisser le masque secrètement dans son sac, alors le masque était sur le Moïse avant de disparaître dans la Méditerranée à la fin du roman.

3.2.3. Les personnages liés au Masque

Tout comme dans *La fontaine de Sidi Hassan*, les personnages liés au masque dans *Elias* sont des hommes : le héros *Elias*, le pirate *Mark IV*, l'Ermite *Iôannès* et le docteur *Morfal*.

Elliot Morfal, intéressé par le *Masque de Dieu*, était venu voir l'Ermite la veille de la visite d'*Elias*. *Morfal* était un enseignant universitaire plurilingue et un docteur spécialisé en histoire, en religion comparée, en langues et en civilisation orientale. Cet homme qui fait partie du groupe de recherche à l'Université catholique de Louvain avait participé aux études des

textes religieux, il était influencé par les travaux de Guénon sur le symbolisme, la littérature apocalyptique, la tradition primordiale. En premier lieu, ces travaux l'avaient poussé à s'intéresser à la Grèce et au monde méditerranéen, dans un second lieu, il était retenu par l'histoire du masque de la connaissance découverte par le pirate *Mark IV*, son ami d'enfance, en espionnant *Elias* parce qu'il était un pirate informatique intéressé par l'histoire d'*Elias* à cause de cette légende de masque, le pirate connaissait toutes les informations d'*Elias* à l'aide des réseaux sociaux et d'un membre de l'équipage du *Moïse Mihel*.

Morfal voulait savoir si le *Masque sacré* n'avait pas été assimilé au *casque d'Alexandre*. Puis le Docteur *Morfal* mourut dans un accident, comme réponse à sa problématique, il écrit, avant sa mort, que

« derrière le Masque de la connaissance s'affirmait la Vérité, car c'était le seul masque authentique, celui qui nous ôtait les masques artificiels, ceux de nos tragédies et de nos comédies, jusqu'aux visages réels que nous "portons", qui nous trompent et trompent les autres toute une vie, toute une fausse vie » (Benzelikha, 2019, p. 68).

3.2.4. Impact

Le *Masque* avait un grand impact sur *Elias*, qui déprimé, pense que cette légende du *Masque de Dieu* est le seul moyen pour trouver un sens à sa vie et des réponses à ses préoccupations existentielles. Et ce fut son intérêt, sa motivation et son objectif qui le poussaient vers son enquête. Très pris par cette légende, il lisait beaucoup, il faisait des recherches et il discutait avec des gens pour trouver une réalité ou du moins une éventualité. Dans le but de mettre fin à son désespoir et à sa fatigue causée par ses défaites et ses déceptions toute au long de sa vie.

« Ce n'était pas la légende du masque qui était absurde, c'était l'illusion qu'était sa vie qui l'était » (Benzelikha, 2019, p. 34).

Elias, pour cela, avait décidé de partir, de voyager en Grèce à la recherche de cet absurde et étrange masque. Malgré qu'il prépare ses papiers légaux pour un voyage en bateau ou en avion, il veut prendre un navire de transport marin des marchandises. Il contacte un commandant grec qui s'appelle *Bramble* et prend avec lui le petit navire qui s'appelle *Le Moïse*. Au commencement de son voyage, les obstacles ont commencé, *Elias* est attaqué par un groupe de Pirates. *Mark IV* donne une énigme à *Elias*, celui-ci incapable de trouver une réponse est jeté dans la méditerranée dans un petit canot de sauvetage. Cette nuit-là, *Elias*, seul en mer, se retrouvait à nouveau dans le noir de l'absurde, il pleura et dormit, quand il se réveilla il ne savait pas où il était, il se trouvait dans une lumineuse clairière entourée d'arbres fruitiers et lui dormant dans un grand lit recouvert de draps blancs, il entend un ruisseau qui coulait et un oiseau qui chante et il sent un doux parfum embaumant l'endroit. Alors il était de nouveau heureux et sentit de nouveau le besoin de comprendre ce dont le *Masque de Dieu* était le symbole et il repartit. Il arrive au port du *Pirée*, il cherche *Le Moïse* et le trouve, le cargo était toujours à quai et le commandant *Bramble* y était aussi, *Elias* lui demanda de reprendre la mer pour une île de la mer *Égée* et le commandant, toujours prêt à l'aventure, accepte. C'était l'île où se trouve l'épave du navire antique transportant le *Masque de Dieu*.

Elias, guidé par quelques vieux, y avait trouvé la caverne où réside l'Ermite Iôannès. Elias lui indique qu'il cherche un navire qui aurait coulé dans l'Antiquité et qui contenait un objet important pour lui. L'Ermite répond :

« Vous venez d'horizons divers pour suivre cet objet. Vos cœurs sont différents, toi et celui qui est venu hier, vos quêtes sont différentes et vos œuvres seront jugées par Dieu selon vos objectifs. Sache que l'objet que tu cherches et qui peut être ici ou ailleurs, a été déjà emporté vers l'Est par un sage guerrier. De la mer d'eau il a été sorti et dans la mer d'acier il a été remis. Va poursuivre ta cause, tu clamera dans le désert, mais l'eau de ton voyage te purifiera et de ta soif d'absolu te désaltérera. En vérité, ce n'est qu'un bref passage sur terre, que nous vivions vingt, cent ou même trois cent neuf ans, nous reviendrons à notre source alors pour la vraie éternité. Sois sage et écoute mes paroles en les comprenant comme venant de Dieu. Si tu veux Le rencontrer, fais bonne œuvre et n'associe nulle adoration à Lui » (Benzelikh, 2019, 55-56).

Puis l'Ermite rentre à sa grotte laissant *Elias* qui, déçu, décida de repartir, il comprend que son voyage arrive à sa fin, que le masque n'existait pas et qu'il atteint son objectif, le masque n'était qu'un symbole et pour oublier sa défaite, son temps perdu, ses efforts et des dépenses qui étaient un échec. *Elias* demande à *Bramble* de repartir vers *Le Pirée*.

| 3.2.5. Conséquences

Partant de l'île de l'Ermite, dans *Le Moïse*, *Elias* rencontrait pour la première fois le cuisinier indien, il le félicite pour le plat délicieux du dîner de la veille et il demande la recette, en discutant et en parlant des Ismaélites, le cuisinier évoqua un masque sacré qui permettait, à celui qui le portait, la connaissance totale ! Puis les deux hommes se séparent et *Elias*, pris de nouveau par cette histoire qui ne veut pas se séparer de lui, dort, quand il se réveilla, presque arrivé à sa dernière destination, rangea ses affaires, il prend son sac et il aperçoit là-dedans *le Masque* qui fut glissé secrètement par l'Ermite. Sa forte émotion le pousse à mettre immédiatement le masque sur son visage.

« D'abord rien ne se passa, puis... *Elias* s'éleva, s'éleva, s'éleva... L'âme était à son comble et ce qui devait arriver arriva. Qui reviendrait d'un tel voyage ? Qui reviendrait du Voyage vers l'Ultime ? Qui laisserait la Vérité pour la vanité ? Et dans un bonheur sans nom, celui qui fut *Elias* n'exista plus » (Benzelikh, 2019, p. 86).

Et le masque n'exista plus non plus.

Avec la disparition du masque mystérieux et de celui qui le portait *Le Moïse* atteindrait sa destination. C'était la fin de l'enquête et du voyage. Et si *Elias* est le héros éponyme, le masque est le héros matériel de ce roman, aucun d'entre ces deux héros n'existe sans l'autre.

En somme, tout comme la chaloupe ; l'objet étudié dans *La fontaine de Sidi Hassan*, *le Masque de Dieu* dans *Elias* est mortifère, il a causé la mort de tout ce qui s'approche de lui, sans être à personne à la fin. Docteur *Morfal*, *Elias* et *Mark IV* étaient décédés.

3.3. 4-c : La biographie de *Nafea faa ipoipo* ?

La littérature, comme toujours, attirée et inspirée par tout ce qui l'entoure, et surtout s'il s'agit d'un fait divers étrange, ce fait devient un parfait prétexte pour une nouvelle histoire. Les dupes est inespérée par le troisième art : *la peinture*. De ce fait, il est intéressant de recourir à une autre discipline qui s'intéresse aux objets, à l'art et à la peinture ; *la Muséologie*. On note que les « *activités muséologiques de base sont : la préservation (qui comprend la constitution des collections, la conservation, la restauration, la documentation), et la communication qui comprend la présentation des collections et l'éducation* » (Van Mensch, 2020, p. 192-193)

Comme le déclare son auteur, *Les dupes* est un roman anticonformiste, il n'a pas un seul protagoniste mais des personnages qui changent tout le temps (Mohellbi, 2022). Cependant, malgré que le roman représente un monde sans héros humain, il traite une enquête principale sur un objet primordial. Comme nous nous intéressons aux biographies des objets et nous rappelons que nous partageons l'avis des archéologues qui considèrent les objets matériels comme des êtres humains qui peuvent avoir leurs biographies narrées, nous voudrions dire que cet objet d'enquête est le héros de notre roman.

Dans *Les dupes*, il s'agit d'un vol imaginaire d'une toile célèbre. Cette histoire qui fait rappeler le vol du plus célèbre tableau au monde : *La Joconde*. Quand le portrait peint par *De Vinci* disparut du musée Louvre à Paris en 1911, cette affaire insolite fut, le lendemain, le titre de tous les journaux et même le titre d'un roman, parmi d'autres, du scénariste et écrivain français *Dan Franck*.

L'histoire dans *Les dupes* se centre sur une enquête qui commence par le vol d'un intéressant tableau intitulé en tahitien *Nafea faa ipoipo* ? du sculpteur, graveur et peintre postimpressionniste français *Paul Gauguin* et l'un des plus grands précurseurs de l'art moderne avec *Cézanne*, *Munch* et *Van Gogh*, qui est né le 7 juin 1848 à Paris et mourut le 8 mai 1903 à *Atuona (Hiva Oa)* aux îles *Marquises*.

3.3.1. Description

Nafea faa ipoipo ? est une toile en peinture à l'huile qui mesure 101 × 77 cm et qui se trouve actuellement à *Kunst Museum Basel* à Qatar. Le tableau, selon la Galerie Mont-Blanc qui a fait la reproduction du tableau en annexe, est une

« œuvre postimpressionniste, signifiant "*Quand te maries-tu ?*", est peint à Tahiti en 1892 par Paul Gauguin. Elle représente deux jeunes tahitiennes assises dans un paysage tropical. Vendue pour 7 francs à la mort de l'artiste, elle a été achetée pour 300 millions de dollars en 2015, ce qui en fait l'une des œuvres d'art les plus chères au monde ».

3.3.2. Le lieu

Tout comme le vrai tableau de *Gauguin* qui est dans un musée à Qatar, le tableau original de *Gauguin* dans le roman n'a jamais quitté le palais de *l'Émir de Saqar*, mais ses reproductions ont été dans des lieux différents ; le musée, l'atelier de *Matt*, chez *Narta*, chez la journaliste puis sa cousine *Lina*, chez le voleur *Guštav* puis à *Saqar* au palais de *l'Émir*, et enfin sur le site *Gabrit.com*.

| 3.3.3. *Les personnages liés au tableau*

Dans *Les dupes* les personnages liés à l'objet étudié sont tous les personnages cités dans le roman, hommes et femmes, principaux et secondaires : les deux voleurs *Gustav* et *Carlos*, le peintre *Matt* et son amante *Narta*, l'officier *Rep*, le commissaire *Glutin*, l'Émir de *Saqar*, l'expert autrichien *Von Bolt*, *Sonny Garbit* ; le propriétaire du site *Garbit.com*, la journaliste et sa cousine.

Benzelikha entame *Les dupes* par la relation affective entre une certaine *Narta*, une femme mariée cherchant des amants sur les réseaux sociaux et *Matt*, un peintre peu connu.

D'abord, l'histoire du tableau commence dès la page 21, quand deux voleurs de tableaux *Gustav* ; un ex-mercenaire spécialisé dans les affaires illégales et *Carlos* le fils de réfugiés cubains et un informaticien de génie recherché par le FBI. Les deux voleurs dérobent, la nuit, un fameux tableau ramené du *Saqar*, puis, ils entrent dans l'atelier de *Matt* et cachent la toile au fond du local sous une toile de jute. La lumière des torches révélait les tons orange, jaune et bleu du fameux *Nafea Faa Ipoipo ?* de Gauguin.

Ensuite, après que le musée donne l'information et déclare le vol de la toile, une enquête a été ouverte dans la page 22 du roman et elle était prise en charge par l'officier en fin de carrière : *Rep*, un honnête de la vieille école qui croit en la loi et l'ordre, cette enquête était sa dernière. Dans *Les dupes* l'enquête sur ce tableau s'étale à la dernière page du roman – la page 102.

Quant à *Gustav* et *Carlos*, après avoir dérobé la toile, ne devaient pas seulement la cacher mais aussi se cacher eux-mêmes. Alors *Gustav* va chez un buraliste et achète tous les journaux qui traitent le vol du tableau puis les deux hommes s'enferment dans un appartement, loué sous un faux nom, en face de l'atelier, ils ne le quittaient que pour les courses urgentes et pour vérifier le va et viens autour de l'atelier de *Matt*.

Narta, avait un rendez-vous avec *Matt* pour acheter son tableau *La femme prisonnière*. Celui-ci avait un entretien avec une journaliste, alors pour se débarrasser d'elle d'une manière élégante pour qu'il reste seul avec *Narta*, il lui proposa d'aller choisir une des toiles de son arrière-boutique, et elle prit le premier tableau venu et le moins poussiéreux et qu'elle offre ensuite à sa cousine à l'occasion de son mariage. La journaliste sortit de l'atelier et *Narta* entra. *Narta* se donna à *Matt* mais, malgré qu'il l'admire, il la refusa, alors, elle acheta *Nafea faa ipoipo ?*, cachée sous *La femme prisonnière* et partit. Les deux se rencontrèrent après une seule autre fois seulement pour se rompre.

| 3.3.4. *Impact*

Dans ce roman, l'objet matériel qui est le tableau était représenté immatériellement. Finalement, l'enquête était faite pour trouver l'idée et la signification de *Nafea faa ipoipo ?*

Chaque personnage cherche son intérêt dans l'idée du tableau si célèbre et si cher à travers les reproductions, les dupes étaient même capables de tuer pour la conception de ce tableau. Ce roman ne s'affirme pas seulement anticonformiste parce qu'il est un univers sans héros mais parce que l'objet matériel est, également, plus important que l'humain.

| 3.3.5. *Conséquences*

Gustave et *Carlos* voulant vendre la toile à l'Émir de *Saqar*, en ne la trouvant pas dans l'atelier, ils kidnappent *Matt* et le torturent pour savoir où elle est, *Matt* ne connaissant pas

de quoi les deux hommes parlent, est tué. *Narta*, triste à cause du refus de *Matt*, déchire, *La Femme prisonnière*, ainsi que *Nafea Faa Ipoipo ? Rep* l'officier de police chargé de l'affaire du vol du tableau comme une dernière mission. Il suit les voleurs, quand il les trouve, *Gustave* s'enfuit et demande à un ami de reproduire *Nafea faa ipoipo ?* Alors que *Carlos* est mis en prison. Ensuite, il contrefait son décès et il s'enfuit. Enfin, *Gustave* vend la reproduction du tableau à l'Émir de *Saqar* après qu'il ait confirmé comme un original par l'expert autrichien *Von Bolt*. L'émir après avoir payé *Gustave*, le tue et récupère son argent. Le commissaire *Glutin* décide de conclure l'enquête n'arrivant pas à trouver le tableau, alors il demande à l'officier *Rep* de l'accompagner pour qu'ils demandent à *Sonny Gabri*, un génie de technologie, de reproduire la toile et de publier un article sur son site d'internet *Gabri.com* indiquant que la toile de *Paul Gauguin* a été retrouvée.

En somme, tous les personnages du roman sont *dupes*, *Narta* qui cherche l'amour et la passion négligeant son mari *Erni* qui meurt à l'hôpital à cause d'un cancer du foie. *Erni* était lui-même *dupe*, il buvait assez d'alcool pour le rendre si malade. *Rep*, un vieux retraité, sans enfants, vivant avec sa maîtresse *Esmeralda* sans l'avoir épousée, *dupe* d'avoir consacré toute sa vie à son travail, croyant réussir sa vie professionnelle en négligeant sa vie personnelle. Le commissaire *Glutin*, jeune homme massif et *dupe*, sans éducation ni instruction, travaille grâce à ses liens de parenté avec le gouverneur de la ville. *Gustave* était *dupe* d'avoir été sûr de *duper* l'Émir de *Saqar* qui avait le tableau original de *Gauguin* qui n'a jamais quitté son palais.

Conclusion

En conclusion, de nos jours, l'objet matériel a une grande importance dans tous les domaines. Les machines, les robots et les appareils remplacent l'être humain et ses capacités physiques et cognitives. Cette importance attire les chercheurs dans tous les domaines et toutes les disciplines. Dans cet article, les différents professeurs, littéraires, archéologues, anthropologues et muséologues affirment que les objets matériels ne sont pas seulement des choses qui aident les gens au cours de leurs vies mais qu'ils ont des vies qui méritent d'être narrées dans des récits dont ils sont les héros.

De ce fait et comme la littérature s'intéresse, de plus en plus, par l'étude biographique des objets. Nous avons étudié les biographies d'une chaloupe armée en guerre de *La fontaine de Sidi-Hassan*, sa construction, sa naissance et sa mort, *Le Masque de Dieu* de *Elias* qui, contrairement à la chaloupe dans *La fontaine de Sidi Hassan* dont la vie a été retracée dès le début jusqu'à la fin ; on connaissait son créateur, sa création, sa naissance, toute sa vie et même sa mort aussi, *Le Masque de Dieu* était un objet déjà créé, il existe depuis des temps immémoriaux et dans le roman, on s'intéressait, principalement, à sa fouille et à sa découverte comme il est l'objet d'enquête, même si on raconte d'autres moments passés de sa vie et que plusieurs personnages donnent des présentations de ce masque et le troisième objet qui est un tableau volé de *Paul Gauguin* ; *Nafea faa ipoipo ?*, l'idée du tableau en lui-même, ses reproductions et ses valeurs.

Il est à rappeler que *la chaloupe armée en guerre El Tariq*, *le masque* et *le tableau de Gauguin* ne sont pas les seuls trois objets dans les romans ; nous les avons choisi comme objet d'étude pour rédiger leurs biographies parce que nous avons constaté que ces objets avaient une très grande importance dans le déroulement des événements, cependant ils étaient dangereux

et mortifères parce que toute personne ayant une relation directe avec l'objet étudié se termine par mourir et l'objet qui a causé la mort de plusieurs personnages finit lui-même par avoir une fin tragique. La chaloupe dans *La Fontaine de Sidi Hassan* avant qu'elle ne soit brûlée a causé la mort de *Saïd El Maâthadi*, *Da Mohand*, *Si Amar* et *Aïcha Baya*. Le Masque dans *Elías* avant de disparaître dans la Méditerranée a engendré la mort du *Docteur Morfal*, le pirate *Mark IV* et *Elías*. Le tableau original *Nafea faa epiopio* ? n'a jamais quitté le palais de l'Émir de *Saqar*, mais la reproduction de toile qui était venue du *Saqar* et volée par *Gustav* et *Carlos* dans *Les dupes* a causé la mort du peintre *Matt* et du voleur *Gustav*.

Références

- BENZELIKHA, A. (2014). *La Fontaine de Sidi-Hassan*. Alger : Casbah Éditions (Algérie).
 — (2019). *Elías*. Alger : Casbah Éditions (Algérie).
 — (2021). *Les dupes*. Alger : Casbah Éditions (Algérie).
- BONNOT, T. (2002). *La vie des objets : d'ustensiles banals à objets de collection*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme (Ministère de la culture).
 — (2014). *L'attachement aux choses*. Paris : CNRS Éditions.
 — (2015). « La biographie d'objets : une proposition de synthèse ». *Culture & Musée*, n° 25, p. 165-183.
- BONNOT, T. ; GAILLEMIN, B. ; LEHOUX, E. (2018). *La biographie d'objets : une écriture et une méthode critique*. OpenEditionJournals. Consulté le 03.01.2024.
<https://journals.openedition.org/imagesrevues/5925#ftn1>
- CARAION, M. (2020). *Comment la littérature pense les objets ?* Ceyzérieu : Éditions Champ Vallon (France).
- DUARTE CÂNDIDO, M.-M. (2022). « La recherche en Muséologie ou... pour une recherche adjectivée ». *Les cahiers de Muséologie*, n° 2, p. 194-208.
https://www.researchgate.net/publication/362508551-La_recherche_en_Museologie_ou_pour_une_recherche_adjectivee
- GALERIE MONT-BLANC (2023). *Reproduction de Nafea faa ipoipo ? de Paul Gauguin*.
- GOSDEN, C. ; MARSHALL, Y. (1999). "The Cultural Biography of Objects". *World Archaeology*, Vol. 31, n° 2, p. 169-178.
- GUARNIERI, Waldisa Rússio Camargo (1977). Vol. 1 — *A enterdisciplinaridade em Museologia, note de cours* (manuscrit non publié).
https://ia803405.us.archive.org/25/items/waldisa-russio-camargo-guarnieri/Waldisa_Russio_Camargo_Guarnieri.pdf
- JEFFERSON. A. (2012). *Le défi biographique*. Presses Universitaires de France, collection « les littéraires ». Consulté le 17.02.2024. <https://doi.org/10.3917/puf.jeff.2012.01>
- KOPYTOFF, I. (1986). "The cultural biography of things: commoditization as process". In Arjun APPADURAI (1988). *The Social Life of Things, Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge University Press, p. 64-92.
- MAINGON, C. (2017). *Paul Gauguin en 3 minutes*. BeauxArts.

- MAY, R. (2019). *De l'archéologue au restaurateur : « Les cinq vies » d'un objet archéologique*. Colloque *Chimie et Alexandrie dans l'Antiquité*. Mercredi 13 février 2019, Fondation de la Maison de la Chimie, Centre des congrès à Paris. Consulté le 01.02.2024.
https://www.mediachimie.org/sites/default/files/Alexandrie_Antiquite_p53.pdf
- MOHELLBI, A. (2022). « Ahmed Benzelikha, écrivain, à l'Expression "Nous vivons dans un monde sans héros" ». *L'Expression*. Consulté le 13.02.2024.
<https://www.lexpressiondz.com/culture/nous-vivons-dans-un-monde-sans-heros-354852>
- MUHAMMAD, S. (2020). « Les Érudits Musulmans Qui Ont Changé Le Monde 11-30, Hassan Al-Rammah... un scientifique arabe a inventé la première torpille marine de l'histoire ». *Elgomhuria Online*. Consulté le 19.01.2024.
<https://m.gomhuriaonline.com/Gomhuria/617845.html>
- STENDHAL (1886). *Le Rouge et le Noir*. Paris : Édition Alphonse Lemerre.
- VAN MANSCH, P. (2020). *Vers une méthodologie de la Muséologie*. Paris : L'Harmattan.

Annexes

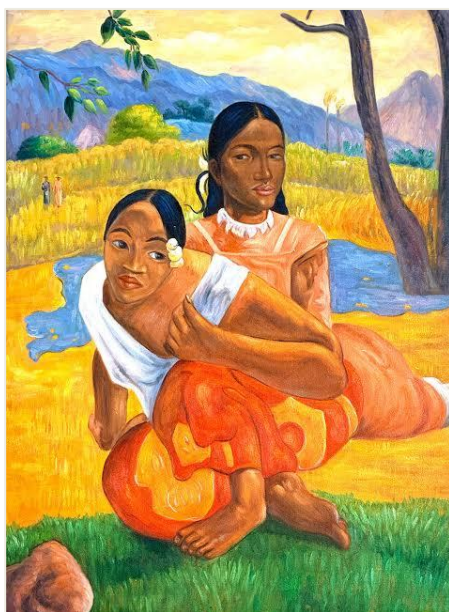


Figure 1 : *Nafea faa ipoipo* de Paul Gauguin (1892)
 (Reproduction par la Galerie Mont-Blanc)

<https://galeriemontblanc.com/products/nafea-faa-ipoipo-paul-gauguin>

Pour citer cet article

Selma HADJ-AZZEM, Loubna RAISSI-DJERAFI, « La biographie d'objets dans l'œuvre de Ahmed Benzelikha : De l'objet matériel au sujet immatériel », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 01, janvier 2025, p. 95-110.